

Marie Moret à Auguste Fabre, 10 août 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Bernardot, François \(1846-1903\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dequenue, François \(1833-1915\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est destinataire de cette lettre

[Fougerousse, Auguste \(1838-1917\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation5 p. (183v, 184r, 185v, 186r, 187r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamolistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Auguste Fabre, 10 août 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Famolistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3217>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[10 août 1891](#)

Lieu de rédactionLesquielles-Saint-Germain (Aisne)

Destinataire[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)

Lieu de destination12, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Description

RésuméProjet d'une visite de Fabre et de Pascaly à Lesquielles. Émilie Dallet occupée aux examens scolaires ; Marie-Jeanne Dallet « fait de tout : ménage, couture, dessin, peinture, musique, moulage et modelage » pour l'initiation des élèves des écoles maternelles. Sur l'absence de volonté d'organiser un prochain congrès des sociétés coopératives au Familistère : « Ma conviction personnelle est que tant qu'il en sera ainsi de l'état intellectuel et moral nous ferons, au point de vue de l'enseignement social, bien meilleure figure vus de loin que vus de près. » ; le seul véritable coopérateur du Familistère, François Bernardot, n'y est pas populaire. L'Association du Familistère n'est pas en mesure de faire davantage que d'envoyer Bernardot comme délégué au Congrès coopératif de Paris [septembre 1891].

Mots-clés

[Amitié](#), [Coopération](#), [Éducation](#), [Famille](#), [Météorologie](#)

Personnes citées

- [Association coopérative du Familistère](#)
- [Bernardot, François \(1846-1903\)](#)
- [Brelay, Ernest \(1826-1900\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Dequenne, François \(1833-1915\)](#)
- [Fougerousse, Auguste \(1838-1917\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Événements cités[Congrès des sociétés coopératives de consommation \(13-16 septembre 1891, Paris\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomBernardot, François (1846-1903)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Familistère
- Fourierisme
- Ingénieur
- Pacifisme

BiographieIngénieur des Arts et Métiers, coopérateur et fouriériste français né en 1846 à Nantes (Loire-Atlantique) et décédé en 1903 à Nantes. Il est le filleul du médecin fouriériste Ange Guépin (1805-1873). Diplômé de l'École des Arts et Métiers d'Angers en 1865, il travaille de 1867 à 1874 à la construction du canal du Suez. Il se marie à Nantes le 21 août 1876 avec [Angéline Morisseau](#), fille mineure d'un mécanicien à Nantes, née en 1858. Toujours en 1876, il entre au service de la manufacture Bourgeois et Cie à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui produit du sang desséché, du superphosphate d'os et des engrais. Il est recruté en décembre 1882 par Jean-Baptiste André Godin pour la surveillance des brevets et des approvisionnements de l'usine du Familistère. Il devient membre associé et conseiller de gérance de l'Association coopérative du capital et du travail jusqu'en 1897, et président de la Société de paix du Familistère. François et [Angéline Bernardot](#) ont quatre enfants : Georges, Madeleine et deux fils nés au Familistère, Paul (1883-1896) et René (1885-1901). François Bernardot quitte le Familistère en 1897 pour s'occuper d'une entreprise de tonnellerie mécanique à Nantes. En décembre 1882, Bernardot déclare à Godin : « En religion, je n'en reconnais pas d'autre que celle de l'étude de la science [...] »

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère
- Pacifisme
- Photographie

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'[Émilie Dallet-Moret \(1843-1920\)](#) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse [Jules Prudhommeaux \(1869-1948\)](#) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.

Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly, et le "Matelot" dans sa correspondance à Auguste Fabre.

NomDequenne, François (1833-1915)

GenreHomme

Pays d'origine

- Belgique
- France

ActivitéIndustrie (grande)

BiographieIndustriel belge et français né en 1833 à Tournai (Belgique) et décédé en 1915 à Moÿ-de-l'Aisne (Aisne). François Dequenne épouse le 12 avril 1859, à Origny Sainte-Benoîte, Rose Esther Allart (1839 -) avec laquelle il a deux enfants : [Charles \(1867-1922\)](#) et Marie (1869-). François Dequenne est directeur à l'usine de Guise dans les années 1860. Des dissensions au sein de la manufacture le poussent à quitter le Familistère avant de solliciter Godin pour un nouvel emploi en 1871. Il est directeur des constructions puis de la fabrication de l'usine de Guise. Dequenne fait partie des six premiers associés de l'[Association coopérative du capital et du travail](#) le 13 août 1880. À la mort de Godin en janvier 1888, il est nommé gérant désigné pour assister Marie Moret, élue administratrice-gérante. Il succède à la veuve du fondateur en juillet 1888 et occupe la fonction jusqu'à sa retraite en 1897. Il obtient la nationalité française en 1889. La gérance de François Dequenne, très active sur le plan industriel, débute avec l'achèvement des constructions du Familistère de Laeken-les-Bruxelles. Son gendre [Louis-Victor Colin](#) lui succède à la gérance de la Société du Familistère.

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Fourierisme
- Littérature

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise

Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, [Juliette Fabre \(1866-1958\)](#). Il devient en 1880 économe du Familistère, associé de l'[Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise](#). Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomFougerousse, Auguste (1838-1917)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Patron/Patronne

BiographieEntrepreneur, économiste et coopérateur français né en 1838 à Oullins (Rhône) et décédé en 1917 à Maurepas (Yvelines), il dirige une entreprise de travaux publics à Paris. Dans son étude, de 1880, *Patrons et ouvriers de Paris, Réformes introduites dans l'organisation du travail par différents chefs d'entreprise*, il se montre favorable à la participation des ouvriers aux bénéfices. Il visite le Familistère de Guise le 29 janvier 1884 et publie ensuite un long article critique dans *Le Génie civil* du 7 juin 1884. Autour de 1885, il s'intéresse au mouvement coopératif et fonde à Paris une petite société de consommation, La ménagère coopérative. En 1885, il devient secrétaire général de la Fédération des sociétés coopératives de consommation. À ce titre, ses relations avec Godin sont mauvaises. En conflit avec les tendances socialistes de l'Union coopérative, Fougerousse démissionne en 1889.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie

Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 08/07/2025

Je ne regrette rien
 Mais vous savez que quelque chose de
 tout pour vous sans aucune intention d'argent.
 que les bonnets et autres causeries
 pour enlever faites avec. Emile n'est
 d'occuper de savoir les choses de la
 question de solaires qui nous vient
 vers nous voir. Mais dit
 que nous n'allez pas le faire
 en un moment maintenant que nous
 êtes libre. Pascale espère nous
 voir cette semaine. Mais
 il aura avec lui son jeune enfant
 et il nous fera bien dire bien
 mieux de la part de nous venant
 à Paris parce qu'après le journa
 blème d'un grand conseil et conseil
 nous ~~avons~~ la double catastrophe.

l'action de venir ici avec vous.
Ce serait en effet le complet,
le seul moyen d'arranger
les choses ainsi.

Emile est toute aux examens
de fin d'année - elle est donc
moins avancée que vous qui
avez fini.

Mais je suis toute à mes mains
cette année, au devoir et à l'éducation
de mon assez volumineuse cour-
pandance.

Jeanne fait un peu de tout :
ménage, couture, dessin, peinture,
musique, modelage et modelage
même dans la mesure nécessaire
pour l'initiation des écoles mater-
nelles à ces procédés.

Tout cela vous intéresserait
fort.

Mais ce qui est déplorable c'est que
nous ne sortons pas du mauvais
temps. à peine avons-nous
compté 1^{er} beaux jours espérés
entre des semaines - impossible
en telle saison.

— au Familistère, tout suit sa marche
normale.

à propos du Congrès. Les Mes coop.
dont le moment approche, je crois
opportun de vous indiquer l'état des
esprits touchant la question de tenir un
moment forme le Congrès. même en
l'anglais. question touchée d'un passé
comme nous nous en souvenons
sans doute. Bernardot qui se trouve
à St. à Paris - ce qui ne s'est
pas sous tirage - agent d'enquête des
instructions à ce sujet pour les
la question se représenterait, j'en en
l'occasion de constater au d'en en

était. Résumé : Nos gens ne sont
 pas du tout désireux de voir le Congrès.
 Ils ont une foule de raisons
 contre, qu'il paraît inutile et trop
 long de relever. Nos gens ont
 une conviction personnelle est
 que tout ce qu'il y a de bien de l'état
 intellectuel et moral, nous ferons
 au point de vue de l'enseignement
 social, bien meilleure figure dans
 le sein que nous de nous. Notre
 dernière manifestation : le livre de
 Bern^{et} nous montre comme à la
 hauteur de la pensée fondatrice
 mais si Tanguerouse (qui du reste
 est déjà venu ici) les Breuils et
 consorts ne viennent chercher parmi
 nous de simples coopérateurs même
 ils trouveraient à se gêner. Celui
 qui entend le mieux à ces questions
 Bern^{et} n'est pas du tout populaire
 — au contraire !

Je ne suis pas pressé de me
 voir revenir. Je me contente sur
 la question de venir de Concorde
 chez nous. Car nos gens seraient
 plutôt disposés à porter de la
 bédouille qu'à y demeurer s'ils
 du moins ont ce qui y fait plaisir
 est résulté de tout) si cela devait
 aboutir à ce qu'on demande de nous
 plus que d'envoyer d'un village.
 Je ne voudrais pas même de cet
 envoi. Je suis à tout bon. Mais
 on s'aidera, n'est-ce pas? en ne
 demandant pas davantage. Ceci
 est absolument confidentiel et
 de tout à fait nous le sentez.
 Au revoir. Je vous envoie
 recevoir les lettres de mes deux
 enfants et celles de notre
 amie Jeanne.